

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, jeudi 31 Décembre 1812.

EXTÉRIEUR.

ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Extraits des journaux Américains.

Baltimore, 21 octobre.

Le gouvernement anglais, toujours jaloux d'anéantir les manufactures américaines, et ne perdant jamais de vue cet objet, accorde très-volontiers des licences pour l'exportation de ses marchandises et leur introduction dans notre pays. Il cherche à encombrer nos marchés de marchandises provenant des fabriques anglaises à l'exclusion des nôtres. Cet objet est de la plus haute importance et doit attirer le plus promptement possible l'attention du Congrès. Un grand nombre de personnes à qui les intérêts de leur pays sont chers, ont placé leurs capitaux dans des manufactures de différentes espèces, dans l'espoir que pendant la durée de la guerre les marchandises anglaises ne seroient pas admises aux Etats-Unis, excepté en cas de capture. Nous ne serons jamais vraiment indépendans, tant que nous ne donnerons pas une préférence exclusive à nos propres productions. Tant que nous aurons recours à la Grande-Bretagne pour des objets que nous pouvons fabriquer chez nous, nous serons plus ou moins sous son influence; et tant qu'elle prétendra fournir nos marchés, elle ne cessera d'être insolente et dédaignera la guerre que nous lui faisons.

Comme la guerre présente a été entreprise pour la défense de tout ce qui est cher à des hommes libres, nous espérons qu'on la continuera jusqu'à ce que nous ayons atteint tous les objets que nous avons en vue, et comme nous devons prendre pour dictees toutes les mesures qui peuvent gêner l'ennemi, nous pensons que l'on doit arrêter toutes les expéditions de farines pour Cadix, Lisbonne, etc., aussitôt que le Congrès s'assemblera. Nous osons dire que cette mesure nuirait plus sérieusement à la Grande-Bretagne en ce moment, que la prise de la moitié de ses possessions du Canada. Le mot affamé a pour les pauvres une signification si terrible, que le ministère se trouveroit assez embarrassé de suivre le système arbitraire et ruineux qu'il a adopté. La récolte a été, cette année, extrêmement mauvaise en Angleterre, et, suivant toutes les apparences, le peuple est très-disposé à la révolte. Le ministre a adopté avec avidité l'expédient des licences, afin d'apaiser la classe manufacturière, et cette mesure peut avoir un effet temporaire. Tant que nous continuerons de permettre l'importation de leurs marchandises et de fournir des vivres à leurs armées, il est certain qu'aucun changement avantageux à l'Amérique n'aura lieu, ni dans le ministère, ni dans les dispositions du peuple. Une politique différente de notre part produiroit infailliblement l'effet désiré. Nous avons déjà vu des milliers de pétitionnaires demander la révocation des ordres du conseil. Nous avons vu les commotions excitées parmi les manufactu-

riers. Les ordres du conseil ont été révoqués, et cette mesure leur a ouvert la perspective commerciale. Que l'on trompe cette attente, et qu'on les convainque que ce désappointement provient de l'injustice de leur propre gouvernement, et l'on verra qu'ils forceront le ministère de céder.

Du 22 octobre.

Dans une assemblée générale des membres républicains de la législature de Vermont, qui a eu lieu le 9 octobre, James Maddison a été élu à l'unanimité candidat pour la présidence des Etats-Unis, et Elbridge Jerry, pour la vice-présidence.

(*Moniteur*)

Extrait d'une lettre d'un citoyen américain, résidant en Angleterre, à un de ses amis dans cette ville.

Londres, le 12 août 1812

„ Permettez-moi de dire quelques mots sur l'horrible état de cette île, bien que le langage ne puisse fournir qu'une idée imparfaite pour le décrire. Si nous continuons la guerre contre l'Angleterre, mais avec fermeté et d'après des principes vraiment patriotiques, dans un an cette île est un pays ruiné. Le manque de vivres est vraiment effrayant. La farine se vend 120 shellings le quintal. La récolte a manqué dans tout le royaume, à cause des pluies continuelles et du froid. Aujourd'hui il fait ici aussi froid qu'en novembre chez nous. Voilà le moment arrivé où il faudra frapper, réparer notre honneur comme nation, et reprendre nos droits qui nous ont été si injustement enlevés. „

— Huit charriots chargés d'argent pour l'armée, sont partis de Philadelphie le 21 octobre.

(*Moniteur*)

ANGLÈTERRE.

Londres, 5 décembre.

D'après les nouvelles d'Oporto, les principales divisions de l'armée de lord Wellington étoient arrivées à Fuente-Guinaldo, où il étoit retiré le 23 novembre. Le maréchal Sout lui-même suivait l'armée anglaise dans son mouvement rétrograde, et pressoit son arrière-garde avec précaution, mais paroissant décidé à saisir la première occasion favorable d'attaquer son ennemi: cependant, il n'est guère probable qu'un engagement sérieux ait lieu immédiatement. On fait beaucoup de conjectures sur les opérations futures de lord Wellington: les uns disent qu'il se retirera plus avant en Portugal; les autres, qu'il restera sur les frontières. Ces mouvemens dépendent nécessairement de ceux du maréchal français. Tant que ce dernier sera dans le voisinage de Ciudad-Rodrigo, en mesure de commencer le siège de cette place, il ne sera pas prudent que lord Wellington s'éloigne. On croit donc que l'armée sera mise en cantonnement dans les environs de Fuente-Guinaldo, mais en dedans des frontières. Des renforts, et ce qui concerne le matériel de l'armée, arrivent de Lisbonne.

— Le général Balleisteros doit être banni à Ceuta, malgré sa lettre de réclamation contre cette destination, qui lui paroît d'abord déshonorante, et ensuite contraire à l'état de sa santé extrêmement affoiblie.

— Les lettres de notre croisière devant Brest, en date du 3 décembre, annoncent que l'ennemi a six vaisseaux de ligne, cinq frégates et deux corvettes, tous prêts à mettre sous voile, dans la rade extérieure de Brest, et que ces vaisseaux sont destinés pour l'Amérique. Deux frégates ont réussi à sortir de la Loire, le 25 novembre. Il n'y a pas de doute qu'elles ne soient aussi allées dans les mers d'Amérique.

(Jour. de l'Emp.)

EMPIRE D'AUTRICHE.

Vienne, 2 décembre.

Il est arrivé hier ici un courrier expédié le 22 novembre de Dwor Sachtz, où étoit le quartier-général du prince de Schwarzenberg; ce courrier étoit chargé des rapports de ce prince sur les événemens qui se sont passés dans les environs de Walkowisk. Le corps auxiliaire autrichien n'a, dans ces affaires importantes avec le général Sacken, perdu que très-peu de monde, puisqu'il n'a agi que pour décider la victoire et poursuivre l'ennemi qui se retiroit dans le plus grand désordre.

(Moniteur)

GRAN-DUCHE DE BADE.

Carlsruhe, le 11 décembre.

Nous n'avons jusqu'ici reçu que des nouvelles satisfaisantes des troupes de notre duché qui sont en campagne. C'est à tort qu'on a annoncé l'été dernier qu'un détachement de ces troupes étoit parti pour se réunir au corps d'armée qui faisoit le siège de Riga. Ce détachement n'a pas cessé un instant de faire partie du 9.e corps d'armée, commandé par le maréchal duc de Bellune, avec lequel il a été jusqu'à Smolensk, d'où il est ensuite revenu sur l'Oula pour se réunir avec le 2.e corps d'armée. D'après différens renseignemens; il doit passer sous peu des renforts considérables de troupes françaises, qui traverseront notre duché pour se rendre dans le Nord.

(Monit.)

P R U S S E.

Berlin, 8 décembre.

Le corps du général Sacken a été rejeté en Volhynie. Le général Régnier le poursuivoit et étoit arrivé le 26 à Brzesc. Le corps russe a perdu 7824 prisonniers, et il a dans les bois un grand nombre de morts, de blessés et d'égarés.

(Moniteur)

L I T H U A N I E.

Wilna, 4 décembre.

L'arrivée du quartier-général à Boresow, donne la solution du mouvement que l'on a annoncé s'opérer sur la Duna et sur le Borysthène.

Il est évident aujourd'hui que les dispositions des Russes étoient combinées pour arrêter la marche de la Grande armée vers ses quartiers d'hiver.

Ce plan étoit grandement conçu, mais l'exécution en étoit d'autant moins facile, qu'elle avoit lieu devant le plus grand capitaine connu et la première de toutes les armées, et qu'il devoit y avoir moins d'ensemble dans les opérations des généraux agissant isolément, et ne pouvant communiquer entr'eux que par d'immenses détours.

Le prince de Schwarzenberg étoit le 10 novembre à Slonim, distant de Boresow d'une trentaine de milles.

L'Empereur est arrivé le 27 dans cette dernière ville.

Il est donc certain qu'à cette époque les communications étoient bien établies.

On sait, par les lettres de Posen, de Varsovie, de Wilna, qu'il y avoit sur le Niemen les divisions Derute, Lagrange, Loison, la division napolitaine, les g. rôes des gouvernemens de Toscane et de Turin, les bataillons de marche de la garde impériale et de toutes les divisions de la Grande-Armée, etc. etc. Cette masse imposante de forces, que les calculs les plus modérés portent à 120 mille hommes, doit donner à penser aux Russes. Sa réunion aux 2.e, 9.e et 10.e corps, aux Saxons et aux Autrichiens, présente l'image de la plus imposante puissance, et rend la Grande-Armée bien supérieure en nombre à ce qu'elle étoit en entrant en campagne.

Les Russes ayant en tête ces forces, et derrière eux jusqu'à Moscou, le désert créé par eux-mêmes, pourront-ils passer et se maintenir de ce côté-ci de la Duna et du Borysthène? C'est là la nouvelle question qui s'offre en ce moment.

(Jour. de l'Empire)

I N T É R I E U R.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 18 décembre.

Le 5 décembre, l'EMPEREUR réunit au quartier-général de Smorgony, le roi de Naples, le vice-roi, le prince de Neuchatel, et les maréchaux ducs d'Elchingen, de Dantzick, de Trévise, le prince d'Eckmühl, le duc d'Anstrie, et leur fit connoître qu'elle avoit nommé le roi de Naples son lieutenant-général, pour commander l'armée pendant la rigoureuse saison.

S. M. passant à Vilna, accorda un travail de plusieurs heures à M. le duc de Bassano.

S. M. voyagea incognito dans un seul traîneau, et sous le nom du duc de Vicence. Elle visita les fortifications de Praga, parcourut Varsovie, et y passa plusieurs heures inconnue. Deux heures avant son départ, elle alla chercher le comte Potocki et le ministre des finances du Grand-Duché, qu'elle entretint long-temps.

S. M. arriva le 14, à une heure après minuit, à Dresde, et descendit chez le comte Serja son ministre. Elle s'entretint longtems avec le roi de Saxe et repartit immédiatement, prenant la route de Leipsick et de Mayence.

M. de Montesquiou, aide-de-champ du prince de Neuchatel, expédié par l'Empereur, le 2 décembre, du quartier-général de Selitché, avec des dépêches pour S. M. l'Impératrice, est arrivé à Paris la nuit dernière.

(Monit.)

Paris, 17 décembre

D'après des lettres d'une date récente, de Vittoria, l'armée de Portugal, renforcée par la cavalerie de l'armée du Nord, continuait de marcher en avant. Le général Laterriera, qu'une chute de cheval a empêché de diriger cette cavalerie qu'il avait préparée à la victoire avec tant de soins, commence à se remettre de ses blessures, et nous sommes assurés aujourd'hui que cet accident, aussi fâcheux qu'imprévu, n'aura pas de suites funestes.

-- La goëlette l'Atlas, venant de Philadelphie, est entrée le 10 décembre, en rivière de Bordeaux.

(Gaz. de France.)

Du 19 décembre.

Sa Majesté l'EMPEREUR est arrivé à Paris, hier à onze heures et demie du soir; Elle a reçu les princes grands dignitaires, les ministres et les grands-officiers.

Le duc de Cadore a prêté serment entre les mains de S. M. en qualité de ministre-secrétaire-d'état par *interim* à la place du comte Daru, qui reste jusqu'à nouvel ordre à l'armée, faisant les fonctions d'intendant-général.

S. M. a chargé l'évêque de Nantes, un de ses aumôniers, de l'administration de sa chapelle en l'absence du grand-aumônier.

(Moniteur)

Beaucoup de gens ont remarqué, en passant sur le Pont des Arts, un pauvre vieillard qui, enveloppé d'une couverture, demandait l'aumône aux passans, à l'abri de la baraque vitrée du fleuriste. Cet homme, que sans doute peu de personnes ont reconnu, est un ancien acteur nommé *Fracansalle* qui a débuté il y a environ 50 ans, à la Comédie-Italienne, dans les rôles d'arlequin. Fils d'un comédien de la troupe de Louis XIV, il a été successivement directeur, acteur et auteur; on a de lui 17 pièces de théâtre, au nombre desquelles on compte les *Amours de Montmarire* et la *Bataille d'Autriche*. Une longue suite de malheurs l'ont réduit, à l'âge de 86 ans, à cet excès de misère; mais, grâce à quelques gens de lettres et à quelques artistes des premiers théâtres, qui ont appris sa déplorable situation, on s'occupe dans ce moment à lui procurer une existence indépendante de la charité publique.

-- On parle beaucoup dans les salons d'un roman inédit de M. me Simons-Candeille, intitulé: *Bathilde, reine de France*. On le dit plein d'intérêt, de situations nouvelles et attachantes; et écrit d'une manière remarquable pour une femme qui n'étoit encore connue que par des productions aimables dans un genre léger.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Armée de Portugal et du Nord.

Nous avons successivement publié les rapports des généraux commandant les armées de Portugal et du Nord, sur les opérations de ces deux armées, depuis leur mouvement sur Burgos, jusqu'à la retraite des anglais au-delà du Duero. Nous allons donner une relation plus complète de ces mêmes opérations, que le chef d'état-major général de l'armée de Portugal a adressée à S. Exc. le ministre de la guerre, et qui contient des détails dignes d'être connus,

qui ne pouvoient entrer dans des dépêches expédiées à la hâte, au milieu de la marche et du mouvement rapide des armées.

Extrait d'un rapport sur les marches et les opérations de l'armée de Portugal, entre l'Ebre et le Duero, depuis le 17 jusqu'au 31 octobre 1812.

L'armée de Portugal, après avoir passé sur la rive droite de l'Ebre et dans la vallée de Tiron, assez de temps pour se remettre de ses fatigues, incorporer des renforts envoyés de France, et former un approvisionnement de vivres, s'est ébranlée de tous ses cantonnemens le 17 octobre, dans l'objet de faire lever le siège du château de Burgos, entrepris depuis le 17 septembre, et de revenir prendre position sur le Duero.

M. le général comte Caffarelli, commandant en chef l'armée du nord d'Espagne, a voulu avoir part à ces opérations, en marchant lui-même à la tête de deux divisions de cette armée, l'une de la garde impériale, commandée par le général Dumoutier, l'autre aux ordres du général Vandermaesen, et d'une brigade de cavalerie composée d'un escadron de lanciers de Berg, trois escadrons de gendarmerie, et trois du 15.^e régiment de chasseurs à cheval.

Le quartier-général fut transféré, le 17, de Pancorbo à Briviesca; le 18, l'avant-garde commandée par M. le général de division baron de Maucune, et composée des 5.^e, 8.^e divisions, et de celle de cavalerie légère, occupa Castil de Peones, Quintanavides et Santa-Olalla; d'où les avant-postes furent rejétés sur Monasterio, avec perte de 30 hommes du corps de Brunswick et un officier, faits prisonniers.

Le 19, seize compagnies d'élite et 300 chevaux, commandés par le général Gauthier, délogèrent l'ennemi de Monasterio; les 1.^e et 7.^e divisions et une brigade de cavalerie se portèrent de la droite à Robred et Teminio, les 3.^e et 4.^e divisions et celle de dragons, venant de la vallée de Tiron, prirent position à Santa-Maria, Piedrahita et Villa-Escusa. Le gros de l'armée avança par la vallée de l'Oca, le quartier-général s'établit à Castil de Peones.

Le 20 au matin, l'avant-garde déboucha de Monasterio; le général Maucune avait ordre de reconnoître les forces qui couvroient le siège de Burgos; il enleva, avec beaucoup d'élan; le village de Quintanapalla, fit contenir, par un corps d'observation et de tirailleurs, les forces qui occupoient El-Olmos, et alla insulter de très-près le camp ennemi, qui prit les armes. L'ennemi perdit du monde dans cette reconnoissance; nous lui fîmes des prisonniers. Il ne nous tua que 8 hommes et en blessa 67.

Le général en chef faisoit des dispositions, le 21, pour s'emparer du plateau d'El-Olmos, couronné par une division trop détachée de son camp pour être soutenue; mais l'armée anglaise décampa pendant la nuit du 21 au 22. Le général Maucune se mit sur la trace, traversa Burgos, en ramassant des traîtres et des déserteurs, pousse une reconnoissance sur la route de Lerma, ou fut prise une pièce de 8, et continua à marcher sur celle de Valladolid. Il y rencontra l'arrière-garde ennemie, couverte par neuf escadrons et quatre pièces de canon. Ces escad-

drons furent chargés, rompus à plusieurs reprises, et rejetés sur Sanmamés par notre cavalerie légère, qui leur prit une trentaine d'hommes. Le général Foy, qui se dirigeoit, avec les 1.^{re} et 7.^e divisions, sur Villalon, fit une centaine de prisonniers; deux pièces de canon de 18, vingt voitures d'artillerie brisées, et une centaine d'autres furent abandonnées.

Ainsi fut levé le siège du château de Burgos, après 35 jours d'investissement, cinq assauts, et une défense aussi bien entendue qu'intrépide, qui couvre de gloire le général Dubreton. Les anglais avoient que 3000 hommes de leurs meilleurs troupes y ont été mis hors de combat. Lord Wellington regrettera d'y avoir perdu un temps précieux et les fruits qu'il avoit pu recueillir de sa victoire des Arapiles.

L'armée réunie le 22, entre Burgos et Sanmamés, marcha le 23 sur deux colonnes. L'arrière-garde ennemie fut rencontrée en position sur le Rio-Hormanra, couverte par de l'artillerie et une nombreuse cavalerie. Le colonel Shée eut ordre de chasser, à la tête de sa brigade, composée des 13.^e et 14.^e régimens de chasseurs à cheval. Quoiqu'inférieur en nombre, il le fit avec audace; il pénétra jusqu'aux masses d'infanterie, près de Celados, et presque jusqu'à leur canon. Le général Maucune chargeoit lui-même. Deux fois de suite la cavalerie anglaise revint au combat, et deux autres fois elle fut enfoncée, ayant beaucoup d'hommes tués et blessés, et nous laissant 62 prisonniers des chevaux-légers. Le major Latour-Foissac, commandant le 14.^e, se distingua.

A midi, toute notre cavalerie, dont la majeure partie n'avoit pu jusqu'alors déboucher à la tête de l'armée, eut ordre de passer à l'avant garde. La division de cavalerie légère, commandée par M. le général Curto, ayant été dirigée sur la droite, au pied des hauteurs, le colonel Merlin, du 1.^{er} de hussards, quoique entravé par un terrain difficile, quoique inférieur en nombre, et n'ayant pu déployer que des pelotons, tomba sur le 16.^e régiment de cheval-légers anglais, et lui enleva 33 hommes, dont le colonel et deux officiers subalternes; le colonel fut pris par le brigadier Decroix, du 1.^{er} de hussards. Les escadrons de réserve et ceux déjà défaits, ayant voulu revenir au combat, il y eut sur ce point cinq autres charges, où le colonel Shée et le major Foissac-Latour méritèrent de nouveaux éloges. On y fit 100 prisonniers et l'ennemi y éprouva une perte double en tués et blessés. Nous y eumes 82 blessés dont 10 officiers, et pas un seul homme tué ni pris.

Vers les trois heures après-midi, on continuoit à serrer l'ennemi de très-près dans sa retraite. La brigade auxiliaire de cavalerie de l'armée du nord fut mise en première ligne; elle marchoit à la gauche de la route. Elle fut obligée, par un obstacle, à venir chercher passage sur la chaussée entre Villaropeque et Villadrigo. A peine les trois premiers escadrons, dont un de lanciers de Berg, étoient formés au-delà du défilé, que déjà, sous le feu du canon, à distance de 60 toises, elle se trouva à 150 pas de neuf escadrons, dont trois en première; six en seconde ligne, venoient à elle au trot: elle étoit adossée à un

ruisseau. Dans cette situation critique, le colonel Favrot, du 15.^e de chasseurs à cheval, se lance au galop au-devant de la charge dont il est menacé: on se mêle, on combat corps à corps avec acharnement, pendant sept à huit minutes: les escadrons anglais fuient.

(La suite au numéro prochain.)

PROVINCES ILLYRIENNES.

COUR D'APPEL
SÉANT A LAYBACH.

PROVINCE
DE LA CARNIOLE.

ORDONNANCE.

Nous premier Président de la Cour d'Appel séant à Laybach, Membre de la Légion d'honneur.

En vertu des articles 16 et 20 de la loi du 20 avril 1810 et des articles 79 et 80 du décret impérial du 6 juillet de la même année.

Ordonnons que la Cour Impériale extraordinaire de Laybach, pour le premier trimestre de l'an 1813, s'ouvrira le quatre du mois de Janvier 1813 à Laybach dans le local ordinaire de ses séances.

Et attendu que son Excellence Monseigneur le Grand-Juge Ministre de la Justice, et Monsieur le Commissaire général de Justice n'ont point usé pour la dite Cour Spéciale extraordinaire, du droit de nomination qui leur est conféré par la loi.

Nommons, pour les présider M. Pepeu président et la même cour et pour juges M. Kupferschein, Gisclon, Busan, Pajtoni, et Auresperg juge suppléant, qui siègeront en qualité de juges dans la susdite cours spéciale extraordinaire.

Ordonnons qu'à la diligence de Monsieur le Procureur général, notre présente ordonnance sera notifiée et publiée ainsi qu'il est prescrit par les articles 88 et 89 du dit Décret impérial du 10 juillet 1810.

Fait et ordonné en notre hôtel à Laybach le vingt-trois décembre mil huit cent douze.

Signé, le chevalier SPALATIN.

Par le premier Président

Le Greffier en chef de la cour d'appel
Signé, GANDIN.

Vu par nous procureur général impérial
près la cour d'appel séant à Laybach.

Signé DESCLAUX.

A V I S.

Il paroît pour l'année 1813 un almanach français où l'on trouve l'indication de l'arrivée et du départ des postes dans les Provinces Illyriennes.

On peut se le procurer à Laybach au bureau du Télégraphe officiel, chez-Korn-Itahrs, et les libraires de Laybach; à Villach chez Charles Joseph Surst; à Caristadl chez Joseph Duriguzzi; à Gorice chez Merwiz, et à Trieste chez Cuesda, pour le prix de 10 centimes.

E R R A T A.

Au Numéro 104 du Télégraphe sous la date du 27 décembre 5.^e colonne 17.^{me} ligne: au lieu de, le général Bourcier a déjà plus de mille chevaux de remonte vingt mille chevaux.